

# DOSSIER JEUNES SI, LES JEUNES FRANÇAIS JOUENT !

Contrairement aux idées reçues, les clubs français n'hésitent pas à lancer et à responsabiliser les jeunes. Tout va bien dans le meilleur des mondes ? Pas si vite. Beaucoup de points négatifs demeurent et nombre de clubs pêchent par absence d'une véritable culture de la formation. État des lieux.

PAR YANN CASSEVILLE, AVEC DIDIER LE CORRE

**L**es jeunes Français ne jouent pas. Les jeunes Espagnols jouent beaucoup. Deux phrases qui reviennent souvent dans le débat, lancées par des coaches, des anciens joueurs, des observateurs. C'est intéressant. Mais c'est faux, en témoigne notre tableau (page 46). Depuis le début de saison, nous avons listé tous les garçons entrés en jeu dans les championnats européens majeurs qui sont nés en 1996 et après. Pourquoi 1996 ? Parce que cela correspond à la dernière année d'éligibilité à la prochaine draft. Les résultats sont surprenants. La France met ses potentiels sur le terrain. La Pro A est la seule ligue à avoir lancé dans le grand bain des produits de la génération 2001 (Théo Maledon à l'ASVEL et Killian Hayes à Cholet). Plus globalement, près de 15% des joueurs entrés en jeu en Pro A ont 21 ans et moins, et ils sont neuf Français nés entre 1996 et 1998 à bénéficier d'au moins dix minutes par match. C'est moins, notamment, que la Ligue Adriatique, dont les clubs misent à fond sur la carte jeune, comme Mega Bemax et le Partizan Belgrade en Serbie. Mais c'est bien mieux que l'Espagne. En Liga

Endesa, seuls quatre Espagnols nés en 1996 et après dépassent la barre des dix minutes et aucun n'atteint celle des vingt, franchie en Pro A par Elie Okobo (Pau-Lacq-Orthez), Cyrille Eliezer-Vanerot (Levallois) et Amine Noua (Lyon-Villeurbanne).

La comparaison entre ligues a ses subtilités. «C'est difficile de comparer avec le modèle serbe, où à partir de 15 ans, ils ne font que du basket et l'école est presque mise de côté. De même, il y a une question de niveau. L'Espagne a cette saison cinq équipes en Euroleague et c'est compliqué de faire jouer un jeune dans ces équipes», rappelle Jean-Christophe Prat, le coach qui a permis l'émergence de nombreux Français à Denain entre 2014 et 2017 (Yakuba Ouattara, William Howard, Jerry Boutsiele, Isaïa Cordinier...) après avoir assisté Erman Kunter à Beşiktaş, entre 2012 et 2014.

## NOUA, PUR PRODUIT DE L'ASVEL

«Il y a beaucoup de JFL expatriés en Europe et en NBA, donc les clubs parient maintenant un peu plus sur les jeunes», explique Pascal Donnadieu, l'entraîneur de Nanterre. Plusieurs



Levallois Metropolitains

Cyrille Eliezer-Vanerot (Levallois)

est liée à sa formation (Boris Diaw et les frères Piétrus), abrite aujourd'hui avec Elie Okobo, potentiel All-Star, et Léopold Cavalière, deux véritables pros formés à domicile.

Le basket français dispose d'une formidable génération 1998, championne d'Europe U16 puis U18, qui perce aujourd'hui en NBA (Frank

bons points se distribuent. À Levallois, Freddy Fauthoux a fait de Cyrille Eliezer-Vanerot un titulaire, donné des minutes en Eurocup à Ivan Février, sorti de N1, et n'a pas hésité à confier par séquences la mène à Sylvain Francisco, de retour dans l'Hexagone après avoir effectué sa formation dans les lycées américains. À Hyères-Toulon, l'équipe surprise du début de saison, Manu Schmitt responsabilise ses jeunes (Luka Aščerić et Digué Diawara). Une obligation due aux moyens du club, les plus faibles de l'élite ? Oui et non. «Intégrer des jeunes, au départ, peut être vu comme une contrainte, mais je considère qu'il faut en faire une force», explique Schmitt. De même, la carte jeune n'est pas réservée à des clubs forcés de l'abattre faute de mieux, puisque chez le plus fort budget, l'ASVEL, éclate au grand jour un enfant du club, Amine Noua. L'Élan Béarnais, autre club mythique, dont l'histoire

**“LA SOCIÉTÉ VEUT QUE TOUT AILLE PLUS VITE, POUR LES JEUNES COMME LES ENTRAÎNEURS : IL FAUT DES RÉSULTATS TOUT DE SUITE DONC ON SACRIFIE UNE GRANDE PARTIE DE LA FORMATION, QUI DEMANDE DU TEMPS.”**

**Jean-Christophe Prat**

**Adam Mokoka  
(Gravelines-  
Dunkerque)**



Ntilikina) et en LNB : Adam Mokoka titulaire à Gravelines-Dunkerque, Abdoulaye Ndoye en vue à Cholet. «C'était la volonté de Julien Mahé, quand il a pris les rennes de l'équipe, de faire confiance à Adam, qu'il a connu au centre de formation», commente Hervé Beddeleem, directeur exécutif du BCM. De cette génération 1998 est issu le pivot Bastien Vautier, prêté par Nancy à Caen, où il réalise un excellent début de carrière. Preuve que la Pro B, avec moins d'étrangers qu'en Pro A, demeure un bon terrain d'expression pour les jeunes au moment de lancer leur aventure pro : 30 minutes de moyenne pour Gauthier Denis au Havre, 24 pour Assane Ndoye à Blois, 23 pour Darel Poirier à Charleville-Mézières, ou encore le trio poitevin Sekou Doumbouya (22 minutes), Ibrahima Fall Faye (18), Yanik Blanc (15), et le duo rouennais Carl Ponsar et Félix Michel (18 minutes chacun).

#### TCHOUAFFÉ SUR LE BANC

Tout n'est pas parfait. Loin de là. Le haut pourcentage de jeunes s'explique aussi par le fait que la Pro A est le championnat européen qui utilise le moins de joueurs par équipe. Souvent, les coaches se contentent de huit pros et donnent des miettes, quand tout va bien, ou mal, à des gamins en 9e et 10e hommes. Lors du match Nanterre-Strasbourg, qui a accouché de deux prolongations, en cinquante minutes de jeu, Bathiste Tchouaffé côté vert et Olivier Cortale côté rouge n'ont pas foulé le



Infinity Nine Media/ASVEL

**Alpha Kaba et Amine Noua, deux jeunes Français responsabilisés à l'ASVEL.**

parquet. Tchouaffé, l'un des éléments majeurs de la fameuse génération 1998, a quitté le Centre Fédéral en 2016 et effectué ses débuts pros la saison passée à Nanterre. 9 minutes de moyenne, une année d'apprentissage. Problème, son temps de jeu n'a pas évolué cette année. «Je préférerais qu'il joue plus, j'ai ma part de responsabilités, parce que je n'ai pas pu faire le recrutement que je voulais et on s'est retrouvé avec un secteur extérieur plus riche que prévu en quantité, donc c'est compliqué pour lui», reconnaît Pascal Donnadiou. «Mais j'attends aussi plus de lui, qu'il soit plus convaincant, guerrier.» Pour aujourd'hui ou demain, un prêt de Tchouaffé n'est pas exclu. Beaucoup doivent ronger leur frein, voire même galérer des années avant de se retrouver réellement sur les parquets. «Quand j'étais entraîneur des centres de formation de Paris et de l'ASVEL, j'ai toujours eu cette frustration énorme de voir qu'il y avait des gamins qui pouvaient jouer ou avoir une fenêtre d'exposition en pro et qu'on ne leur donnait pas cette opportunité», déplore Jean-Christophe Prat. Les coaches avancent toujours la même excuse : la contrainte de résultats. Gagner des

matches pour sauver leur place. «La société veut que tout aille plus vite, ne laisse plus le temps, pour les jeunes comme les entraîneurs : il faut des résultats tout de suite donc on sacrifie une grande partie de la formation, qui demande du temps», résume Prat, se rappelant le temps passé auprès de Jerry Boutsiele, en dehors des entraînements, pour lui apprendre le professionnalisme.

### FORMER, C'EST DU TEMPS

«Il y a trois ingrédients pour mettre un jeune sur le terrain : qu'il ait du talent, que ce soit une volonté de l'entraîneur et un projet club», liste Hervé Beddeleem. «Il faut bâtir un projet autour du joueur», enchaîne Donnadiou, qui veut pour témoin son jeune intérieur, Jean-Marc Pansa. Ce dernier dispute la saison avec les espoirs du club, s'entraîne avec les pros, a rendu une très belle copie en Champions League (13 points et 6 rebonds contre Zielona Gora), en parallèle bénéficie d'une double-licence pour évoluer avec le Centre Fédéral en N1, et effectue du travail individuel avec l'entraîneur des espoirs, Maxence Broyer. «On essaie de faire une cellule,



Romain Perrucheau/Presse Sports

**Élie Okobo**  
(Pau-Lacq-Orthez)

une structure autour de lui pour qu'il ait toutes les chances de s'épanouir», dit Donnadieu, qui ambitionne à terme d'aligner trois éléments formés à Nanterre dans son équipe.

«Si un club se lance dans un projet formation, il faut peut-être trois, quatre ans avant d'en récolter les fruits, c'est un processus. Mais, si tu fais une formation entre 15 et 18 ans, ton gamin, à 18 ans, aura peut-être déjà deux années passées à s'entraîner avec les pros et sera apte à te donner des minutes», explique Prat. Le coach prend Strasbourg en exemple. «Entre l'équipe espoir et l'équipe pro, il y a des contenus techniques et collectifs qui sont les mêmes, ça veut dire qu'il y a une vraie démarche club.» Et donc qu'à 18 ans, un jeune biberonné au système SIG peut apporter sa contribution, même s'il n'a pas le talent d'un Frank Ntilikina :

## EUROPE L'ESPAGNE BONNET D'ÂNE !

Nous avons répertorié tous les garçons nés à partir de 1996 entrés en jeu dans les championnats européens majeurs. Par rapport aux nombres d'équipes et de joueurs utilisés, nous avons calculé le pourcentage de joueurs que représentent les jeunes pour chaque ligue. Les deux dernières colonnes indiquent le nombre de jeunes utilisés au moins 20 ou 10 minutes par match et ne considèrent que les locaux. Par exemple, Luka Dončić joue plus de 20 minutes au Real Madrid, mais étant Slovène, il ne rentre pas réellement dans notre thème de la mise sur le terrain des jeunes formés localement.

Ligue	%	20 min	10 min
Adriatique	19,7	7	11
Turquie	16,3	2	11
France	14,8	3	9
Lituanie	13,9	1	6
Allemagne	13,8	2	5
Grèce	13,6	3	11
Italie	9,1	-	5
VTB	6,9	-	4
Espagne	3,4	-	4

c'est le cas du meneur Ludovic Beyhurst, qui a tenu le choc lorsque Vincent Collet l'a appelé pour faire face aux blessures.

### CHALON ET GRAVELINES : PILLÉS !

La Pro A se laisse aussi aller à une étrange farce dont ses clubs les plus formateurs sont les dindons. Gravelines-Dunkerque a couvé William Howard, Jonathan Rousselle, Valentin Bigote, Mathieu Wojciechowski et bien d'autres, Chalon-sur-Saône a formé Mathias Lessort, Yakuba Ouattara, Axel Bouteille, David Michineau... Tous ces garçons ont rapidement quitté le cocon pour renforcer d'autres formations de Pro A, qui bénéficient du travail de plusieurs années des centres de formation nordiste et bourguignon. Totale



Bastien Vautier  
(Caen, Pro B).

Ouattara à Denain, ne croyant pas véritablement en lui, avant de le laisser filer faire les beaux jours de Monaco pendant deux ans. Beaucoup ont dû quitter leur club formateur pour changer de statut. L'une des solutions consiste à oublier toute notion d'âge lorsque le jeu commence. «Contre Nanterre, alors que le match se jouait à une possession, Digué Diawara a joué tout le dernier quart-temps et Raymond Cowels était sur la touche. Être jeune n'est ni une maladie, ni une excuse. Un jeune doit jouer juste mais il ne doit pas non plus refuser les situations. Cette saison, si Digué Diawara refuse un tir ouvert, il se fait engueuler par les Américains», apprécie Manu Schmitt, l'entraîneur du HTV. «Le meilleur exemple, c'est l'Olympiakós», salue Prat. «Chaque année, ils sortent des Grecs de leur centre de formation, et comme ils jouent depuis plus de vingt ans de la même façon, en pro

incohérence. La raison ne peut être financière, puisque Michineau et Lessort, en passant de Chalon à Hyères-Toulon et Nanterre, n'ont pas doublé leurs émoluments. «Chalon a sorti des joueurs qui ne sont pas restés longtemps. Je trouve que ces joueurs n'ont pas beaucoup de reconnaissance par rapport à leur club formateur. S'ils partent en NBA, tant mieux, mais si c'est pour rester en France...», glisse Beddeleem, dubitatif.

Les clubs ont leur part de responsabilités. En voyant William Howard briller à Limoges et être sélectionné en équipe de France, Beddeleem reconnaît avoir un pincement au cœur. De 2012 à 2014, ses deux saisons au BCM, Howard, pourtant très bon en espoir, n'a eu droit qu'à six minutes de jeu au total en Pro A ! «Mon coach principal, le prédécesseur de Julien Mahé (Christian Monschau), ne lui a pas trop fait confiance», souffle Beeddeleem. Du côté de Chalon, l'Élan a prêté Yakuba

**“CONTRE NANTERRE, ALORS QUE LE MATCH SE JOUAIT À UNE POSSESSION, DIGUÉ DIAWARA (19 ANS) A JOUÉ TOUT LE DERNIER QUART-TEMPS ET RAYMOND COWELS ÉTAIT SUR LA TOUCHE. ÊTRE JEUNE N'EST NI UNE MALADIE, NI UNE EXCUSE.”**

**Manu Schmitt, entraîneur de Hyères-Toulon**

comme en jeunes, ces gamins progressent dans la hiérarchie, deviennent ensuite des cadres et restent au club.» Mettre un jeune sur le terrain est un projet club, le transformer en cadre en est un également. 🏀